

Mais, de grâce, Mr. le Rédacteur, excusez-moi, je m'oublie entièrement, je m'aperçois que je suis un peu babillard.

Ainsi le 10 Juin était le jour marqué pour l'arrivée du gouverneur. Tout le monde se préparait à recevoir dignement ce bon ami du Canada; une foule immense était accourue à cette nouvelle, malgré un temps sombre et pluvieux; deux mille personnes au moins étaient réunies, attendant avec anxiété l'arrivée de leur gouverneur; le débarcadère des chars était garni de sapins, des festons ornaient les murs, des drapeaux flottaient de toute part, et parmi ceux-ci on distinguait deux magnifiques drapeaux donnés par la Princesse Charlotte aux anciens héros de 1812. On était dans l'attente d'une grande fête, d'une réjouissance publique.

Une dépêche télégraphique annonça le passage de Lord Elgin à midi. Les bandes de music des Artisans et du Séminaire se rendent sur la place. A 11 heures-et-demie un train spécial de Montréal amène à cette ville plusieurs personnes de distinction parmi lesquelles étaient l'hon. Taché, l'hon. McGill, l'hon. Quesnel et plusieurs autres venant à la rencontre de son Excellence.

Bientôt le canon se fait entendre, les musiciens font résonner le GOD SAVE THE QUEEN, et voilà le gouverneur qui arrive et met le pied pour la première fois sur le sol Canadien depuis son départ.

Aussitôt les notables de cette ville, le maire à leur tête, vont lui présenter une adresse, le félicitant sur son heureux retour au milieu de nous.

Une seconde adresse lui fut présentée par le Supérieur du Séminaire, Mr. Desaulniers, dans laquelle il remerciait son Excellence des services qu'il avait rendus au Collège, en contribuant à élever les murs du nouveau et magnifique palais, l'invitant à venir visiter pour la première fois ces nouveaux murs qu'il pouvait appeler son œuvre.

Lord Elgin répondit avec sa grâce et son éloquence qui lui sont ordinaires, s'excusant de la difficulté qu'il avait à improviser dans notre belle langue, ne l'ayant pas fait depuis son départ, remerciant les citoyens de St. Hyacinthe des marques d'affection qu'ils lui témoignaient. Il dit qu'il ne pouvait, mais avec regret, se rendre au désir de Mr. le Supérieur en visitant le Collège, parce que le temps lui manquait, qu'il aurait bien aimé à le faire comme il l'avait fait plusieurs fois déjà dans l'ancienne bâtisse. Il parla aussi sur le traité de réciprocité commerciale qu'il avait conclu à Washington, et finit en disant que, pendant son voyage dans l'ancien monde, jamais il n'avait perdu le souvenir du bon peuple Canadien.

Des tonnerres d'applaudissements accueillirent ces paroles.

Quelques minutes après, le gouverneur s'embarqua pour Montréal où l'attendait une réception plus belle et plus brillante.

L. B.

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 22 JUIN 1854.

Hier était la fête de S. Louis de Gonzague, de cet admirable saint que la jeunesse chrétienne invoque avec confiance et vénère comme un si parfait modèle de son âge. Ce jour, que nous ne laissons pas ordinairement passer sans quelque solennité, a été pour nous, cette année, l'occasion d'une touchante cérémonie.

Après avoir célébré la messe de communauté, Mgr. de Toronto prononça une belle allocution sur la nécessité d'allier ensemble, à l'exemple de ce saint, la science avec la piété. Qu'est-ce, en effet, que la science la plus étendue sans la foi, sans la charité, sans la piété qui en est l'écho et le reflet extérieur? Elle enfle; elle produit l'orgueil, source empoisonnée de mille défauts. Au contraire, la charité, la piété, édifie parce qu'elle s'appuie sur une base inébranlable et se rattache au Dieu de toute perfection. La science sans la piété ne peut tout au plus que faire briller un instant dans ce monde; la piété toute seule a les promesses non seulement de ce monde, mais aussi de la vie future: l'objet de tous nos vœux et de tous nos efforts doit être de réunir l'une et l'autre comme l'ont fait les Louis de Gonzague, les Suarez, les Thomas d'Aquin

Après ces paroles, dont nous regrettons de ne pouvoir donner qu'une pâle analyse, Sa Grandeur bénit les croix destinées à être portées par MM. les Académiciens, et les leur distribua.

Ces insignes ont été faits à Paris sur le modèle de ceux que portent les académiciens du Petit-Séminaire de cette ville. Elles sont en argent et en émail. La croix du président a de plus des rayons dorés; elle porte d'un côté une colombe, et de l'autre un *Maria*; elle est suspendue par un ruban rouge. Celles des autres officiers, suspendues à un cordon violet, porte une colombe sur chacune des faces. Les académiciens qui ne sont pas officiers ont un *Maria* au milieu de leur décoration, qui est suspendue à un cordon vert.

Dimanche dernier a eu lieu la procession solennelle du St. Sacrement. Le temps, qui, le matin, semblait devoir s'opposer à cette imposante cérémonie, fut cependant très-propice.

La procession partie de l'église de Notre-Dame alla sans s'arrêter jusqu'en face de l'Hospice de la Charité, où un superbe reposoir avait été préparé. De là, la procession se rendit à l'église du faubourg St. Jean, où le chœur de Mr. Drapeau chanta plusieurs morceaux, avec beaucoup d'ensemble et de précision. Après la bénédiction du St. Sacrement, la procession se remit en marche pour Notre-Dame.

Les rues de la Fabrique, St Jean et d'Aiguillon, parcourues par la procession, avaient été préalablement bien ornées, et surtout la rue d'Aiguillon qui, avec ses arcs de triomphe et ses mille pavillons, offrait un magnifique coup d'œil.

Une foule immense de spectateurs bordait ces rues dans toute leur longueur, et

malgré la diversité des classes et des croyances, rien n'a troublé l'ordre de la pieuse cérémonie.

La procession eut lieu aussi à St. Roch et se rendit à l'église St. Sauveur. La propreté et la décoration des rues, que nous avons eu le plaisir de visiter, témoignaient assez de l'importance et du respect qu'attachent à cette fête les habitants de cette paroisse, de tout temps célèbre par sa foi et par son zèle.

Il les avait sans doute éprouvées les heureuses impressions que fait naître dans tous les cœurs la procession du St. Sacrement l'illustre auteur du *Génie du Christianisme*, lorsqu'il s'écriait: “ Ou va-t-il, c-Dieu redoutable, dont les puissances de la terre proclament ainsi la majesté. Il va se reposer sous des tentes de lin, sous des arches de feuillages, qui lui présentent comme au jour de l'ancienne alliance, des temples innocents et des retraites champêtres. Les humbles de cœur, les pauvres, les enfants le précèdent; les juges, les guerriers, les potentats le suivent. Il marche entre la simplicité et la grandeur. . . . Les fenêtres et les murs de la cité sont bordés d'habitants, dont le cœur s'épanouit à cette fête du Dieu d'amour. Le nouveau-né tend ses bras à Jésus; et le vieillard, penché vers la tombe, se sent tout à coup délivré de ses craintes; je ne sais quelle assurance de vie le remplit de joie, à la vue du Dieu vivant. ”

Il n'y a pas que les âmes candides, comme celles de l'immortel Chateaubriand, qui se sentent si vivement impressionnées par nos saintes cérémonies religieuses; les cœurs les plus endurcis, et même les incrédules les plus obstinés ont éprouvé les mêmes sensations à la vue de nos fêtes religieuses, et surtout en présence de la procession du St. Sacrement. Écoutez en effet le sceptique Diderot: “ Des rigoristes absurdes en religion, dit-il ne connaissent pas l'effet des cérémonies extérieures sur le peuple. Ils n'ont jamais vu notre *Adoration de la croix*, le vendredi saint, ni l'enthousiasme de la multitude, à la *procession de la Fête-Dieu*, enthousiasme qui me gagne moi-même quelquefois. ”

“ Je n'ai jamais vu, continue-t-il, cette longue file de prêtres en habits sacerdotaux, ces jeunes acolytes vêtus de leurs aubes blanches, ceints de leurs larges ceintures bleues, et jetant des fleurs devant le saint Sacrement; cette foule qui les précède et qui les suit, dans un silence religieux; tant d'hommes, le front prosterné contre terre; je n'ai jamais entendu ce chant grave et pathétique, étonné par les prêtres, et répété affectueusement par une infinité de voix d'hommes, de femmes, de jeunes filles et d'enfants, sans que mes entrailles s'en soient émues, et que les larmes m'en soient venues aux yeux. Il y a là dedans, je ne sais quoi de sombre et de mélancolique. J'ai connu un peintre protestant, qui avait fait un long voyage à Rome, qui convenait qu'il n'avait jamais vu le souverain pontife officier dans Saint-Pierre, au milieu des cardinaux et de toute la prélature romaine, sans devenir catholique. ”

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore versé le montant de leur contribution,